

## Contribution de Monique Benard atelier philo l'art 26 octobre 2022

Notre sens de la beauté dépend énormément de ce principe ; quand un objet a une tendance à causer du plaisir à son possesseur, on le regarde toujours comme beau : comme tout objet qui a tendance à produire de la douleur, est désagréable et laid. Ainsi la convenance d'une maison, la fertilité d'un champ, la force d'un cheval, la capacité, la sécurité et la rapidité de navigation d'un vaisseau forment la principale beauté de ces différents objets. Ici l'objet, qu'on appelle beau, plaît seulement par sa tendance à produire un certain effet. Cet effet est le plaisir ou l'avantage d'autrui. Or le plaisir d'un étranger, pour qui nous n'avons aucune amitié, nous plaît seulement par sympathie. C'est donc à ce principe qu'est due la beauté que nous découvrons en toute chose utile. Combien considérable est ce genre particulier de beauté, la réflexion le fera aisément paraître. Tout objet qui tend à causer du plaisir à son possesseur, ou qui, en d'autres termes, est la cause propre du plaisir, plaît sûrement au spectateur par une subtile sympathie avec le possesseur. On estime belles la plupart des oeuvres de l'art en proportion de leur propriété à leur emploi par l'homme ; et même beaucoup des productions de la nature tirent leur beauté de cette source. Plaisant et beau, en la plupart des cas, c'est une qualité, non pas absolue, mais relative et elle ne nous plaît que par sa tendance à produire une fin agréable. »

Ce qui caractérise une œuvre d'art, en effet, c'est sa cohérence interne, l'agencement harmonieux et équilibré de ses parties, qui en font l'unité aussi bien que l'unicité. **Toute œuvre d'art, en ce sens, est singulière et c'est ce qui en fait la valeur. Toute fin assignée lui reste extérieure, que ce soit une commande, ou une intention consciente de l'artiste.** Et c'est pourquoi la compréhension d'une œuvre d'art reste toujours à déterminer, et peut évoluer en fonction des époques ou des cultures. Le sens d'une œuvre d'art n'est jamais figé, mais toujours diversifié en fonction des différents regards portés sur elle. Ainsi une œuvre peut-elle être oubliée pendant des siècles puis redécouverte et à nouveau appréciée en fonction d'un point de vue renouvelé porté sur elle. D'où l'importance des échanges auxquels peut, voire doit donner une œuvre, car le plaisir éprouvé à son contact est à la fois singulier et appel de communauté. Ce sont les dialogues à propos d'une même œuvre qui en constituent la richesse, et qui intensifient le plaisir éprouvé à son contact. Et c'est pourquoi une œuvre d'art, malgré l'universalité en droit du jugement de goût, peut ne pas plaire, parce qu'on est dérangé ou dérouté par elle. Toute œuvre d'art susceptible de transcender son temps n'apparaît-elle pas d'abord et le plus souvent comme déplaisante, parce qu'elle ne respecte pas les codes et les valeurs en vigueur ? Cela lui enlève-t-il pour autant son statut d'œuvre d'art et sa beauté ? En effet, une œuvre d'art n'est pas toujours conçue pour plaire, voire pour être belle. Elle peut aussi l'être pour dénoncer, pour subvertir la réalité à défaut de la transfigurer, pour remettre en question les valeurs d'une époque ou s'opposer à ses injustices ou ses cruautés. Ainsi en est-il du tableau *Tres de mayo* de Francisco de Goya (1746-1828) dont l'une des intentions est la dénonciation des horreurs de la guerre et de l'occupation de l'Espagne par les armées napoléoniennes, pour émouvoir ceux qui la contemplant, les déstabiliser dans leurs certitudes et les faire réagir. Donc la beauté ne constitue pas le but absolu de cette œuvre, car si c'était le cas, celui qui la contemple pourrait passer à côté de son aspect dérangeant. Tous les artistes ne créent donc pas nécessairement pour mettre en avant l'aspect esthétique de leurs œuvres (cf. Duchamp brisant les codes classiquement admis de l'esthétique à son époque à partir de son « œuvre » (l'urinoir appelé *Fontaine*) pour revendiquer la banalité et la laideur comme expressions artistiques. Mais il n'empêche que toute œuvre est destinée à produire une émotion, plaisante ou déplaisante, de façon à nous toucher, d'une manière ou d'une autre.